L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La Guerre en Orient

La guerre dans l'Orient de l'Europe semble inévitable. Il n'est pas probable que la Turquie, qui est encore forte malgré la corruption de son gouvernement, permette sans protestation à la Bulgarie de se déclarer indépendante, quoique ce pays ne soit que nominalement sous sa suzeraineté, et laisse sans résister l'Autriche lui arracher définitivement la Bosnie et l'Herzégovine. Car, telles sont les nouvelles grosses de menaces qui arrivent aujourd'hui de la péninsule des Balkans, de cet Orient qui est comme le cauchemar du Vieux Monde depuis plus de trente ans.

La question du contrôle du chemin de fer de Roumélie, qui avait causé quelques inquiétudes ces jours derniers et qui, d'ailleurs, allait être soumise à un arbitrage, est reléguée au dernier plan par la révolte brusque de la Bulgarie contre sa suzeraine nominale, la Turquie, et par l'intention presqu'ouvertement avouée de l'Autriche de mettre la main sur deux provinces turques.

Depuis longtemps la Bulgarie se prépare à cette guerre qu'elle juge indispensable pour s'affranchir complètement de la Turquie, et si elle proclame maintenant son indépendance et manifeste l'intention de garder non seulement le contrôle de la partie du chemin de fer qui se trouve en Roumélie mais d'annexer cette province elle-même, c'est qu'elle se croit assez forte pour exécuter son plan, ou plutôt qu'elle compte sur des appuis extérieurs.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant dans cette affaire qui met les chancelleries sur les épines, c'est la désinvolture avec laquelle l'Autriche décline le traité de Berlin qu'elle a signé avec les grandes puissances d'Europe il y a trente ans.

Dans le domaine laissé à la Turquie par ce traité conclu à la suite de la grande guerre entre les Russes et les Turcs, sont comprises la Bosnie et l'Herzégovine; et l'Autriche, comme toutes les autres signataires, s'est engagée à respecter et au besoin à maintenir l'intégrité du territoire turc ainsi délimité. Elle s'en empare, cependant, et dans la lettre que l'Empereur François-Joseph a adressée à toutes les puissances à cet égard, il déclare que l'occupation des deux provinces devra être regardée comme définitive.

C'est l'annulation pure et simple du traité de Berlin sur lequel se sont appuyées les puissances européennes depuis un quart de siècle pour écarter les nuages qui ont paru successivement à l'horizon oriental. Le mouvement bulgare peut être regardé en principe comme la révolte d'un vassal contre son suzerain et, conséquemment, une affaire d'ordre intérieur pour la Turquie; mais l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine a un caractère international et remet sur le tapis la question d'Orient entière.

Et maintenant quelle sera l'attitude que prendra chacune des puissances signataires du traité que déchire l'Autriche ? Le droit est, indiscutablement du côté de la Turquie, et la foi aux traités exigerait que l'annexion projetée des deux provinces balkaniques par l'Autriche fût empêchée.

Mais les convoitises vont se déchaîner, et c'est l'intérêt qui seul qui guidera les gouvernements dans les discussions qui vont s'engager. Et c'est peut-être l'heure du démembrement final de l'empire turc en Europe qui vient de sonner à Sofia et à Vienne.

Mais il s'opère de quelles convulsions ne sera-t-il pas accompagné ? Et qui sait s'il ne sera pas à son tour le signal du bouleversement du Vieux Monde ?

CHOSES DU MAROC.

Abd-el-Aziz commence à trouver l'isolement pénible et cherche à tromper l'ennui par des courses à cheval. Il a abandonné toute idée de lutte contre Hafid et ne se laisse pas tenter par les lettres toujours pressantes de M. Tougui qui lui déclare qu'il n'attend que ses ordres pour entrer à Merrâkech.

Son frère, Moulay Mohammed paraît au contraire, désireux de profiter de la situation et manifeste des velléités de partir dans le Sud. Une délégation des caïds Sraghna est venue, en effet, ces jours derniers, se prosterner à ses pieds, lui disant qu'il est leur maître, implorant ses ordres et l'assurant d'un entier dévouement.

Les autorités françaises désireuses d'éviter de nouvelles complications ont pris des mesures pour l'empêcher de mettre son projet à exécution.—C.

Le 20 du mois dernier ont eu lieu deux exécutions capitales: celle au camp du Boucheron, d'un caporal de tirailleurs qui déserta avec armes et bagages, contraignant un fractionnaire à passer à l'ennemi, et celle de Sidi-Abd-el-Kerm, Marocain, qui viola la sépulture d'un légionnaire tué le 8 mars.

L'exécution de ce dernier a eu lieu à l'endroit même où le crime a été perpétré

Le lendemain, inauguration officielle de la voie ferrée reliant Casablanca à Ber-Rechild.

Le général d'Amade et ses invités sont partis à six heures par le premier train. Immédiatement après, la ligne a été livrée à l'exploitation.

L'état sanitaire est satisfaisant malgré une recrudescence de cas de typhoïde ne dépassant pas la moyenne normale.

Si-Thami-Glaoui, khalifa de Moulay-Hafid, à Merrakech, a écrit au gouverneur de Mogador pour le féliciter de la proclamation du nouveau sultan. Lecture de cette lettre a été faite à la mosquée avec le cérémonial habituel.

Les Beni Urriagel, appuyés par les tribus des Tzoesaman et des Beni-Tusin, ont attaqué les troupes du rogui campées à dix kilomètres d'Afhucemas, sous les ordres du caïd Ollaley. La fusillade a été nourrie et quelques coups de canon ont été tirés. Pendant le combat, les Tizoesaman et les Beni-Tusin trahirent les Beni-Uriagel en leur tirant dans le dos, ce qui leur causa des pertes sérieuses.

Ollaley leva le camp et se retira vers les montagnes des Tizesaman.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme qu'offre cette semaine l'Orpheum ne pourra qu'augmenter, si possible, la popularité de ce théâtre de vaudeville, car on ne saurait en trouver un plus varié, un plus intéressant, un plus amusant, un plus complet.

Le comédien Wilfred Clarke et sa troupe se font bruyamment applaudir dans "What Will Happen Next", une charmante esquisse remplie d'esprit.

Les autres artistes ne sont pas moins bien accueillis par le public : Frank Silvers dans sa pantomime intitulée "The Ball Game", le trio Chadwick, y compris Miss Ida Chadwick, qui n'a pas de rivale dans la "buck dance", la Petite Mignon, exquise comédienne, Edward Favor et Edith Sinclair, Harry Webb et l'homme-grenouille, Mankin.

TULANE.

"Le superbe drame qui a pour titre "The Lion and the Mouse" et est indubitablement l'œuvre maîtresse de Charles Klein, retrouve sa vogue des deux saisons précédentes au fashionable théâtre Tulane.

Tous les rôles, tous importants, sont exceptionnellement bien tenus cette année, et il est douteux que cette pièce ait jamais été mieux interprétée,ici ou ailleurs. Miss Edna Archer Crawford (Sherley Rossmore) et M. Paul Everton (John Burkett Ryder) sont des artistes hors de pair, et ils donnent à ces personnages un relief saisissant.

Ceux qui n'ont pas encore vu la pièce ne manqueront de se rendre au Tulane cette semaine, et ceux qui l'ont vue les années précédentes y retourneront.

Matinée à prix populaires demain.

CRESCENT.

Entièrement remaniée et positivement rajeunie la féerie comique de Charles H. Yale, "Everlasting Devil's Auction", est plus désopilante que jamais. Il y avait foule aux représentations de dimanche et de lundi, et la salle du Crescent sera bondée toute la semaine.

Les joyeuses chansons qui abondent dans la pièce provoquent l'enthousiasme dans la salle, et les artistes doivent les répéter. On admire beaucoup aussi le chœur, qui est très gracieux et luxueusement costumé.

Les décors sont neufs et les nombreuses transformations s'opèrent admirablement.

C'est véritablement un très brillant spectacle que donne le Crescent.

La "Devil's Auction" est jouée aujourd'hui en matinée aux prix populaires de 15 à 35 cents.

SMOKER.

Les membres de l'Union des Musiciens ont donné hier soir un "smoker" pour célébrer le premier anniversaire de la fondation de leur Association.

Presque tous les deux cents membres qui appartiennent à cette union se sont assemblés dans la salle Portugaise, rue Dauphine, près Ursulines, sous la présidence de M. Wm J. Braun, et ont très certainement passé une soirée des plus agréables.

L'orchestre composé de vingt instrumentistes a exécuté plusieurs morceaux qui ont été très appréciés par les auditeurs.

Les officiers de la "New Orleans Musiciens Union" sont :

Wm J. Braun, président ; Joe Eberts, vice-président ; Sid. Gardner, trésorier; Paul Delbasty, secrétaire aux minutes ; Jos Nunez, secrétaire aux finances; Paul Sabresole, gardien.

La Bulgarie proclame son indépendance

Conflit Imminent dans les Balkans.

Sofia, Bulgarie, 5 octobre — La principauté de Bulgarie, qui jusqu'à ce jour était sous la suzeraineté de la Turquie, a formellement proclamé son indépendance aujourd'hui.

La proclamation a été lancée à Tirnovo, par le prince Ferdinand, en présence du cabinet assemblé.

Tirnovo est l'ancienne capitale de la Bulgarie, C'est dans cette localité que les anciens rois bulgarie étaient couronnés.

—Paris, 5 oct.—La France est résolue à jouer le rôle de médiatrice dans le but d'empêcher la guerre entre la Turquie et la Bulgarie.

Lorsque la dépêche de Sofia annonçant la proclamation de l'indépendance bulgare est parvenu ce matin à Paris, M. Pichon, le ministre des affaires étrangères français, s'est immédiatement rendu chez divers diplomates avec lesquels il a eu de longs entretiens dans la but de maintenir la paix dans les Balkans.

M. Pichon s'est premièrement rendu à l'ambassade russe où il a rencontré M. Iswolsky, ministre des affaires étrangères de Russie; il a eu ensuite un long entretien avec Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie à Paris.

Dans l'après-midi le ministre des affaires étrangères a rencontré successivement les ambassadeurs d'Autriche-Hongrie, d'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi que M. Staniroff, l'agent diplomatique bulgare accrédité à Paris.

La situation est considérée des plus graves. La proclamation de l'indépendance bulgare a été formellement lancée et il est probable que toutes les tentatives pour induire le prince Ferdinand à la retirer, resteront sans écho. On sait que la cavalerie bulgare est déjà mobilisée et que plusieurs régiments d'infanterie sont prêts à partir pour la frontière.

Ces mesures dénotent que le prince Ferdinand et le peuple bulgare sont fermement résolus à pousser l'aventure jusqu'au bout. D'autre part il semble difficile de faire accepter à la Turquie l'acte de la Bulgarie.

Les grandes puissances sont généralement en faveur du maintien de l'intégrité de la Turquie d'Europe, sous un régime de liberté.

Un conflit à l'heure actuelle serait un grave échec pour le parti constitutionnel turc, car sans aucun doute le Sultan useraît du prétexte de la guerre pour abolir la Constitution récemment octroyée à son peuple.

—Constantinople, 5 octobre — On a l'impression en Turquie que l'Autriche, supportée par l'Allemagne, a encouragé la Bulgarie à proclamer son indépendance, afin de faire échec au ministère Kaimil et de compromettre la nouvelle Constitution.

Aucune décision n'a encore été prise par le gouvernement turc, mais il est probable qu'une conférence internationale sera convoquée pour élucider la question.

Des dépêches de Sofia, dont l'autorité ne peut être mise en doute, annoncent que quelques puissances seulement ont approuvé les mesures proposées par la Grande-Bretrgne pour le règlement de la question des chemins de fer orientaux.

C'est ce manque d'unanimité parmi les grandes puissances qui a encouragé la Bulgarie à persister dans son attitude présente.

De nombreuses proclamations ont été affichées ces jours derniers dans les principales villes de la Bulgarie annonçant que le moment était venu de déclarer l'indépendance, car autrement la Turquie, se basant sur les termes du Traité de Berlin, ne tarderait pas à demander la restitution de la Roumélie Orientale.

—St Pétersbourg, 5 octobre — Dans les milieux officiels de St-Pétersbourg on déclare que le gouvernement russe a l'intention de proposer la réunion d'un Congrès des puissances pour effectuer une révision générale du Traité de Berlin.

La Russie a des raisons de croire que l'annexion de la Bosnie Herzégovine par l'Autriche est imminente.

—Berlin, 5 octobre—Des dépêches parvenues dans le courant de la nuit au ministère des affaires étrangères annoncent que la Turquie a été prévenue que la Bulgarie était déterminée à proclamer son indépendance aujourd'hui même, à Tirnovo, l'ancienne capitale de la principauté.

La Presse Associée est autorisée à déclarer que l'Allemagne s'associe aux mesures proposées par la Grande-Bretagne pour le règlement de la question des chemins de fer Orientaux.

Dans les milieux officiels on reconnaît que la proclamation de la Bulgarie compliquera gravement la situation. On ignore encore quelle attitude adoptera le Sultan, mais de toutes façons le gouvernement allemand est décidé à ne pas exercer de pression à Constantinople pour ne pas influencer les décisions de la Sublime Porte.

Dans les cercles militaires allemands on fait remarquer que l'armée bulgare est absolument prête à entrer en campagne en cas de conflit, ce qui n'est nullement le cas de l'armée turque.

L'ambassadeur d'Autriche, arrivé ce matin à Berlin, était porteur d'une lettre autographe de l'empereur François-Joseph à l'empereur Guillaume II.

Cette communication a trait à l'occupation de la Bosnie Herzégovine. L'empereur chasse actuellement à Rominton, où l'ambassadeur le rejoindra.

—Paris, 5 octobre.—Le "Temps" publie aujourd'hui une dépêche de Vienne, annonçant que l'armée bulgare marche vers la frontière et que plusieurs régiments turcs ont reçu des ordres de mobilisation.

L'Autriche-Hongrie mobilise deux corps d'armée pour être prête à tout événement.

Dans les cercles diplomatiques on ne croit pas que le concert des puissances parviendra à empêcher la guerre entre la Turquie et la Bulgarie.

La déclaration publiée ce matin par le "Times" de Londres, suivant laquelle la Russie aurait consenti d'avance à supporter l'Autriche-Hongrie dans l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, est officiellement démentie.

Le bruit court que l'Italie demanderait un port en Albanie et la main libre à Tripoli, comme prix de son consentement aux visées autrichiennes.

—Berlin, 5 octobre—Le ministère des Affaires étrangères a déclaré aujourd'hui que l'Allemagne supporterait l'Autriche-Hongrie en cas d'annexion de la Bosnie-Herzégovine.

—Paris, 5 octobre—Ce soir à 6 heures on n'avait encore reçu aucune confirmation du rapport suivadt lequel la Bulgarie et la Turquie auraient mobilisé leurs troupes à la frontière.

On croit dans les cercles militaires français, que la Bulgarie restera sur la défensive.

Londres, 5 octobre—La Turquie ne tient pas à la guerre et l'ont croit qu'elle cherchera à l'éviter en convoquant une conférence des puissances pour régler la question des Balkans.

Les avis parvenus ce matin de diverses capitales européennes donnent à entendre que les puissances chercheront à intervenir pour empêcher, un conflit en Orient.

Toutes les chancelleries d'Europe sont actuellement occupées à découvrir un modus vivendi qui aurait pour résultat le maintien de la paix.

La France est décidée à agir comme médiatrice entre la Turquie et la Bulgarie et M. Pichon, le ministre des affaires étrangères, a déjà entamé des négociations dans ce but.

Londres, 5 oct.—Le comte Memsdorff, ambassadeur d'Autriche à Londres, s'est rendu aujou d'hui à Balmoral pour remettre au roi Edouard une lettre autographe de l'empereur François-Joseph expliquant la nécessité de modifier les statuts politiques en ce qui concerne la Bosnie-Herzégovine.

Les Bourses européennes ressentent le contre-coup de la crise balkanique.

Paris, 5 octobre — Les craintes d'un conflit dans les Balkans ont considérablement affecté les cours des valeurs aujourd'hui à la Bourse de Paris.

La rente française a baissé de 60 centimes à l'ouverture. Les obligations turques qui avaient fermé à 92.20 samedi sont tombées à 86 60. Les actions de la Banque Ottomane sont tombées de 676 à 657.

—Berlin, 5 octobre—La Bourse de Berlin s'est considérablement ressentie, ce matin, de la situation inquiétante causée par le conflit Turco-Bulgare.

La plupart des valeurs ont baissé de plusieurs points, particulièrement les Orientales

Les actions de la Banque Impériale d'Allemagne sont tombées de 4 points à l'ouverture.

Mort de Blardone.

Walter Scott Blardone, un jeune homme sur qui Katie Laine, une femme de mauvaise vie, a tiré dimanche dernier, dans une chambre de la maison portant le numéro 229 de la rue N. Rempart, est mort à l'hôpital hier à quatre heures de l'après-midi. Il avait reçu une balle dans l'abdomen et avait les intestins perforés.

Blardone s'était querellé dans la matinée avec Katie Laine et une autre femme avec laquelle il vivait, Pauline Norman, et les avait battues toutes deux.

La querelle a recommencé vers deux heures de l'après-midi et la femme Laine, après avoir été frappée de nouveau, s'est procuré un révolver dans sa chambre et a tiré sur Blardone. Une première balle l'a atteint en plein corps et l'autre s'est perdue dans le mur.

La maîtresse de la maison a prévenu la police et les deux femmes ont été arrêtées.

Une femme de couleur, Rosanna Williams, qui avait assisté à la tragédie, a été arrêtée comme témoin.

L'inspecteur O'Connor, le détective Dantonio et le capitaine Capo ont procédé à une enquête sur les lieux, et Blardone a fait à l'hôpital une déclaration au capitaine Capo.

Une accusation de meurtre a été formulée contre Katie Laine.

Mort de Mme D. Lopez.

Bien des personnes à la Nouvelle-Orléans apprendront avec regret la mort de Madame D. Lopez, survenue à New York samedi dernier, à la suite d'une maladie d'une durée de quelques semaines, aggravée sans doute par son âge avancé.

Madame Lopez était domiciliée à New York depuis plusieurs années ; elle demeurait avec une de ses filles, Madame J. Hassen ; mais c'est chez une autre fille, Mme A. Runkel, qu'elle a été surprise par le mal auquel elle devait succomber, en dépit des soins éclairés et dévoués dont elle était entourée.

Bien que nous l'eussions perdue de vue, ses traits nous étaient restés dans la mémoire. Il nous semble la voir dans son établissement de la rue de Chartres, voisin des bureaux du journal, accueillant tout le monde avec son invariable courtoisie. Et quand c'était une infortune qui venait à elle, toujours elle lui prêtait une oreille compatissante ; toujours aussi glissait-elle avec une délicatesse extrême une aumône dans la main qui lui était tendue.

S'il est vrai que les semailles d'ici-bas fructifient ailleurs, Madame Lopez aura fait copieuse moisson, car elle ne savait pas dire non quand il lui était demandé de s'associer à une œuvre de bienfaisance.

Elle a été bonne épouse, bonne mère et bonne amie ; et le souvenir de ses vertus vivra toujours dans le cœur de ceux qui l'ont connue.

Elle laisse deux fils et deux filles, MM. Aristide et Arthur Lopez, et Mmes A. Runkel et J. Hassen ; aussi, six petits-enfants.

Alliance Franco-Louisianaise

De l'Enseignement du Français.

Le succès de l'œuvre entreprise par cette intéressante Association grandit tous les jours, et depuis la rentrée des écoles, les adhésions lui parviennent de plus en plus nombreuses

Hier M. Damour s'est rendu à la réunion générale tenue par les "Mother's Clubs" des Ecoles pour intéresser ces groupements au mouvement si heureusement accueilli par la population. Accompagné de M. Hy Ledoux, en l'absence de M. A. Fortier, empêché, les représentants de l'Alliance Franco-Louisianaise ont reçu le meilleur accueil de la Présidente qui, en termes des plus heureux, les a présentés à l'assemblée.

Au nom de la Société, M. Henri Ledoux a fait un éloquent exposé du but qu'elle poursuit et a dit l'utilité de l'enseignement du français dans les écoles publiques.

En se félicitant de collaborer à une œuvre si profitable à la communauté, M. Ledoux a fait un chaleureux appel aux éminentes dames-représentant les divers Mother's Clubs qui ont favorablement répondu à la demande de M. Ledoux.

Une motion de M. Block tendant à associer tous les "Mother's Clubs" au mouvement d'enseignement du français dans les écoles publiques, a été unanimement votée.

C'est un nouveau succès à l'actif de l'Alliance Franco-Louisianaise, qui s'est ainsi assurée le concours précieux de toutes les mères de famille.

Le Comité de l'Alliance Franco-Louisianaise doit se réunir fin semaine et se rencontrera avec les Principales des écoles pour les intéresser à sa cause.

Forte Cargaison de Bananes.

Le vapeur "Parismina," de l'United Fruit Company, est entré dans le port hier à une heure de l'après-midi avec la plus forte cargaison de bananes qu'un navire ait jamais portée, 71,000 régimes. Il avait quitté Colon jeudi dernier, et sa liste de passagers comprenait trente-neuf noms.

A son dernier voyage le "Cartago", un vapeur de la même compagnie, avait apporté 65.000 régimes de l'Amérique Centrale

Le téléphone sans fil va être installé sur le "Parismina", qui a déjà les appareils de télégraphie sans fil.

Le "Heredia", un nouveau vapeur de l'United Fruit Company du même type que les deux premiers, arrivera de Port Limon à la Nouvelle-Orléans le 12 courant. Il est allé des chantiers de Glascow, où il a été construit, à l'Amérique Centrale par voie de Cherbourg et de Boston.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 69 Commencé le 17 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

XIII

POSITION DÉLICATE

Suite.

En même temps la lumière diminua par degrés au point de ne pas donner plus de clarté dans ce vaste salon qu'une veilleuse dans une chambre de malade.

Un ironique sourire, sincère, celui-là, crispa les lèvres de la malheureuse.

Dans cette demi-obscurité il lui sembla que son hôte lui-même avait subi une transformation presque instantanée.

Au lieu de son frac, il ne portait plus qu'une sorte de déshabille galant, fait de soie et de lainage.

Il avait cru sans doute se donner des airs vainqueurs et se changeren un irrésistible Lovelace, certain d'un triomphe immédiat.

Par ou phénomène très ordinaire, il ne lui semblait plus que grotesque.

Cette métamorphose avait eu lieu en quelques secondes.

Les réflexions de la jeune fille durèrent moins encore.

Comme il s'approchait, elle lui dit tranquillement :

—Ah ! c'était un piège, une entente..... une manière de complot..... Je l'avais bien pensé.. mais j'en ai vu d'autres.....

—Quand ?.....

—Ecoutez.... Un soir dans une grange, un bandit qui n'était pas plus riche que moi a voulu me faire violence.... J'avais douze ans à peine. Vous voyez que j'ai été élevée à l'école du malheur.... Cette grange où un paysan me permettait de me retirer était mon refuge chaque soir, après de longues journées passées à jouer de la harpe sur les places ou dans les cours d'hôtel....

—C'est-à-dire à mendier ?....

—Presque.

—Qu'est-il arrivé ?

—Quand on mène une vie errante comme la mienne, il faut savoir se défendre.... J'avais un couteau qui aurait pu tuer un homme mais ma main d'enfant était trop faible..... J'allais succomber.... Le fermier de cette grange est venu à mon secours.... et, deux jours après, une dame, une Française, m'a prise sous sa protection. C'est alors que je suis venue en France, avec elle.... Elle est morte et aujourd'hui, comme cet Italien, ce Carlo....

— Ah ! il s'appelait Carlo !....

—Oui..... Je ne sais où il m'avait prise tout enfant, et il me traînait à sa suite..... Comme lui, vous voulez me violenter..... J'ai là dans ma poche ce couteau que je garde comme un triste souvenir..... Si vous m'approchez je me défendrai..... Voilà tout ce que je peux vous dire..... J'aurais rempli mes obligations chez vous avec dévouement et soumission parce qu'il faut vivre et gagner loyalement son salaire et que je vous savais gré de m'avoir acceptée, mais je ne vousdois que mes services d'employée et rien de plus.

—Des façons alors ?

—Comme il vous plaira.

—Des scrupules ?....

—Je ne le nie pas.

—L'exemple de vos camarades ne vous suffit pas ?

—Non.

—Vous les méprisez peut-être!

—Dieu m'en garde !

Elle dit avec émotion :

—Je dois trop à mademoiselle Irma pour la blâmer et à vous pour me permettre de juger vos intentions. Je ne peux pas faire ce que vous paraissez me demander.... Je ne le veux pas !.... Je ne dis rien de plus.... Laissez moi partir.

—Songez que si vous sortez ainsi, vous ne rentrerez pas rue de la Paix....

—Comme il vous plaira.

—Ignorez-vous donc ce qu'est la vie de Paris pour vos pareilles ?

—J'ai cru le comprendre.

—Et savez-vous ce qu'elle sera pour vous! Avec ces préjugés d'honneur et de sagesse ridicules, vous ne trouverez pas une porte qui s'ouvre devant vous. Si, par hasard, on vous accepte dans une maison, vous y resterez juste le temps de faire un stage inutile pour vous. Les hommes sont tous les mêmes.... Une jolie femme est une fleur, un hochet qu'ils se disputent.... Si elle résiste, elle est brisée. Partout c'est l'orgie triomphante. Ici elle a pour cadre un palais ; ailleurs, elle se passe dans des bouges. Et de chute en chute vous y tomberez fatalement..... à moins d'un miracle..... ou vous mourrez de faim et de misère!.. Votre beauté, splendide aujourd'hui, se flétrira sans profit pour vous et alors, vous vous direz en songeant à ce salon et à ce que vous y faites : " J'ai eu tort et si c'était à recommencer !..."

Il conclut :

—Il sera trop tard !

M. Brécheux était blasé autant qu'un viveur accablé de bonnes fortunes puisse l'être.

Cependant, la présence de cette adorable " débutante", suivant l'expression du chef féminin du personnel de ses magasins et ateliers, l'échauffait peu à peu.

En sentant, à son attitude triste et résolue. à la pureté des yeux qui le fixaient dans cette demi-obscurité, pareille à celle d'un boudoir de coquette, à la souplesse de cette taille accomplie, à l'énergie avec laquelle la main fine cachée dans un pli de sa jupe, pressait un objet qui devait être menaçant, que cette proie superbe allait lui échapper, il cherchait un moyen de la dompter et ne le trouvait pas.

Il s'approcha de Speranza, qui demeura immobile.

—Vous êtes la première qui me résistiez, dit-il d'une voix où vibrait la colère, et vous étiez celle pour laquelle peut-être j'aurais fait le plus de sacrifices afin de vous attacher à moi et à ma maison.... Pour je ne sais quels scrupules, vous vous perdez.... Au lieu d'avoir en moi un protecteur qui vous eût conduite à la fortune, vous vous faites un ennemi qui vous suivra partout. Réfléchissez encore pendant qu'il en est temps.... L'or abonde dans la maison.... Toutes les vanités, toutes les jalousies féminines — et le diable sait si elles sont nombreuses — travaillent pour nous et se saignent pour nous enrichir.... Et vous voulez me quitter pour aller où ?

Il grinçait des dents.

Sa poitrine s'enflait comme un soufflet de forge.

Il aurait voulu étendre la main pour se saisir de celle de son employée et la jeter à ses pieds.

Et il n'osait !

Tenu en respect par le chaste regard qui le fixait en lui reprochant cette tentative avortée, il voulut insister une dernière fois et ne trouva que ces mots à lui dire :

—Ainsi vous irez ailleurs ?....

— Où je pourrai.

—Qu'y trouverez-vous ?....

—Que sais-je ?

—D'autres hommes avec les mêmes passions plus brutales sans doute.... Mêmes prières.. Même résistance ?.... N'est-ce pas ?

—Qui peut le prévoir ?....

—Moi, qui le sais.... Et alors vous serez insultée, outragée, jetée à la rue, balayée comme tant d'autres l'ont été avant vous .... Choisissez !

—C'est fait....

—Vous refusez ?

—Oui.

—Adieu donc!

—Adieu, monsieur....

Elle s'éloignait.

Il la suivit et vibrant de colère, il lui dit :

—Vous avez un amant peut-être.... C'est pour lui que vous hésitez.... Que dira-t-il quand il saura que vous êtes sortie de cette maison à minuit et que vous y étiez seule avec moi....

—Je n'ai pas d'amant ; je ne m'occupe pas de ce qu'on peut dire ou penser.... Ma conscience me suffit.....

Elle arrivait au palier de l'escalier....

Un valet de pied dormait en bas, sur un banc, dans le hall d'entrée !

Le maître l'appela :

—Ouvrez à mademoiselle, ordonna-t-il.

Et il demanda en frémissant :

—Une dernière fois, c'est non ?

Elle ne répondit pas et continua son chemin.

Il la regarda descendre les degrés, s'envelopper de la pelisse noire qu'elle avait laissée dans le vestibule, jeter une mantille sur ses magnifiques cheveux blonds et sortir.

Alors, fou de rage et de déception, il courut à une fenêtre donnant sur la rue pour la voir plus longtemps encore.

Elle s'éloignait lentement en attendant l'omnibus ou une voi-